

La flore spontanée sauvage

Pourquoi la flore spontanée pour les auxiliaires ?

La végétation spontanée, aussi désignée comme herbes folles, est la flore qui s'implante et croît sans intervention humaine sur un site. La végétation spontanée concerne les rebords des routes, les friches, les fossés, les bords de chemins, les lisières des haies et tous les espaces délaissés. C'est la flore sauvage.

Cette flore sauvage est très intéressante pour les auxiliaires. Les chrysopes, les syrphes, les parasitoïdes, les punaises prédatrices ayant besoin de manière stricte ou mixte de nectar et de pollen pour pouvoir se reproduire, y trouvent une ressource alimentaire abondante. En effet, la flore sauvage est souvent plus riche en pollen et nectar que les variétés cultivées. Cette flore peut servir également d'abris, de sites de repos et d'hivernage, de sites de reproduction alternatifs, etc.

Où est-elle et ou la conserver ?

La flore sauvage spontanée peut être partout dans les zones délaissées par l'homme mais avec plus ou moins d'intérêts pour la biodiversité fonctionnelle : bords de champs, bords de routes, le long des haies (lisières), jachères, prairies...

Cette flore peut être riche en diversité végétale si elle se trouve en région bocagère (les haies protègent des traitements herbicides), et s'il n'y a jamais eu de traitement. Il est possible d'y trouver des plantes protégées telles que les orchidées. Un milieu propice aux auxiliaires. La floraison est souvent beaucoup plus longue qu'une flore semée.

La flore sauvage peut être appauvrie en diversité floristique si par exemple les bords de grandes cultures sans haie subissent des traitements.

Pour que les auxiliaires aillent jusqu'au centre des parcelles pour protéger les plantes cultivées, il faut que cette flore sauvage spontanée soit située aux abords des cultures afin que les insectes auxiliaires puissent se déplacer (dispersion, migration) de façon protégée.

Le mieux est que ces zones écologiques réservoirs d'auxiliaires soient éloignées de 200 mètres maximum du centre, surtout pour les rampants tels que les carabiques qui se déplacent moins bien que les volants.

Sous quelle forme ?

Toutes les formes sont les bienvenues du moment que cette flore spontanée soit présente un peu partout sur l'exploitation. S'il n'y a pas d'adventices (renouées, etc.) le mieux pour les auxiliaires et pour le porte-monnaie est de conserver la flore spontanée surtout le long des haies, le bord des routes, les fossés et les prairies.

Quelles espèces intéressantes pour les auxiliaires ?

Pour connaître le détail des plantes attractives : voir tableau en annexe

Les plantes sauvages spontanées qu'il faut conserver pour les auxiliaires mais qui sont peu appréciées :

- Ortie, souvent en spot dans des lieux où on accumule la matière organique car indicatrices des sols riches en azote mais également de présence d'auxiliaires. En effet, riche en pucerons spécifiques, le puceron de l'ortie, elle sert de réservoir de nourriture aux coccinelles, larves de chrysopes, punaises prédatrices, Hyménoptères parasitoïdes.
- Rumex : les fleurs sont visitées par les petits syrphes *Melanostoma* spp. et par les chrysopes adultes.
- Renouée persicaire : les fleurs sont visitées par les syrphes *Melanostoma* spp.
- Chardons : les fleurs sont butinées par les syrphes, chrysopes, bourdons et autres abeilles. Les colonies de pucerons importantes sont consommées par les Hyménoptères parasitoïdes, par les larves de chrysopes, coccinelles et syrphes. Plantes favorisant la présence d'auxiliaires lorsqu'il y a des pucerons dessus où l'on peut observer des œufs et des larves de chrysopes et de syrphes, des momies de pucerons.

A éviter : l'herbicide ou le retournement de sol lorsque vous avez des plantes sauvages rares et/ou protégées (orchidées...) ou une diversité végétale intéressante avec pas ou peu d'indésirables.

Comment les entretenir ?

Le bord des routes est souvent entretenu par la commune, le département ou la région, le plus souvent des broyages réguliers (1 fois par mois, 3 fois / an) sans exportation.

Le mieux pour gérer une flore spontanée est de réaliser une fauche avec exportation une fois par an par alternance. Il est nécessaire d'attendre une quinzaine de jours pour faucher d'autres endroits afin de laisser sur l'exploitation des plantes en fleurs toujours à disposition. Si les végétaux sont laissés, le sol s'enrichit en azote et les plantes indésirables (orties, chardons, rumex) sont favorisées. Même si effectivement les orties sont intéressantes, on préfère les conserver par spots dans des endroits plus ou moins stratégiques. La date de fauche peut correspondre à la période de la floraison des plantes adventices (gaillet...) pour éviter la contamination des parcelles cultivées.



Photos. Chrysope *Chrysoperla* sp. sur fleur d'Apiacées, syrphé *Sphaerophoria scripta* sur fleur de marguerite et syrphé *Melanostoma* sp. sur fleurs de plantain.



Prairie humide en vordure de parcelle cultivée, et flore spontanée et mur en pierre de bord de parcelle - Johanna Villenave-Chasset